

ACTUALITES

de L'Éducateur

Billet du jour :

L'AVENIR DE L'HOMME

En juin dernier, nous recevons le texte de cette lettre envoyée à un parent d'élève par le directeur adjoint d'un C.E.T. :

«Monsieur,

J'ai le regret de porter à votre connaissance que la conduite et le comportement de votre fils laissent à désirer depuis la rentrée scolaire. Malgré toutes les affiches et les notes que nous avons pu afficher ou commenter aux élèves, X... a été surpris à fumer à l'intérieur de l'établissement. Il fréquente une jeune fille de couleur noire (cela est son droit si vous n'y voyez aucun inconvénient) mais leur tenue fait l'objet de nombreuses observations de la part des responsables de l'administration. Les déplacements d'étude pour aller se rejoindre deviennent intolérables, surtout dans des moments où tous deux auraient besoin de travailler.

S'il ne comprend pas que nous agissons pour son bien et pour qu'en fin de scolarité, il ait son examen, nous serons amenés à prendre de graves sanctions à son égard.

Veuillez agréer, Monsieur...

Le directeur-adjoint du C.E.T.»

Cette lettre aurait pu alimenter une chronique de la répression quotidienne mais elle prit une toute autre saveur lorsque l'occasion nous fut donnée de la mettre en parallèle avec ce sujet de dissertation proposé au baccalauréat de technicien (session de juin 76, groupement d'académies VII) :

«Quatrième sujet :

Vous expliquerez et discuterez cette affirmation de G. Souchal (revue *Pourquoi ?*, 1968).

«Un monde vraiment humain ne peut pas être un monde d'hommes, dominé par les hommes. Le bonheur ne se bâtit pas avec une esclave, il se gagne et se partage avec une compagne.

Dans ce domaine aussi, pour reprendre le mot du poète, «la femme est l'avenir de l'homme».

Nous savions bien, hélas, qu'entre le C.E.T. et le baccalauréat de technicien il y avait de nombreuses distinctions à respecter mais cela n'a pas empêché ces quelques questions de venir à notre esprit :

— *Le modernisme qui colore le sujet de dissertation va-t-il jusqu'à accepter que les candidats parlent de la femme et de l'amour à partir d'un vécu propre à tous les adolescents normaux, ou bien doivent-ils traiter de ce thème avec autant d'abstraction qu'il nous en fallait il y a vingt ans pour parler des amours de Chimène et de Rodrigue ?*

— *Les mots du poète, qui a paraît-il «toujours raison», sont-ils valables seulement dans l'avenir ou bien va-t-on enfin cesser de s'en servir comme de nobles et lointaines références et accepter que ce qu'ils signifient puisse être la réalité dès à présent de ceux qui ne sont pas poètes et élèves de C.E.T. ?*

— *Si le bonheur ne se bâtit pas avec une esclave (fut-elle de couleur noire !), s'il se gagne et se partage avec une compagne, quand acceptera-t-on que la construction de ce bonheur se fasse par longue expérience, lucidement acceptée et reconnue, dès l'adolescence et soutenue par la présence et l'aide d'adultes qui lui reconnaissent autant de valeur qu'à un diplôme ?*

— *Enfin, qu'est-ce qui est le plus important : de bien et vraiment vivre ou de bien écrire le jour de l'examen ?*

L'avenir de l'homme ne peut pas passer par le maintien des comportements qui jalonnent son aliénation passée.

M. P.

STAGES ET RENCONTRES

LA DIALECTIQUE DES DEMANDES

Où nous en sommes après les journées d'été

Nos journées d'été 1976 à Nice auront marqué une étape importante dans la vie du mouvement.

En effet, il semble bien qu'enfin notre mouvement veuille sortir de sa léthargie.

Si j'ai tenté plusieurs fois, ici même, d'analyser la dynamique (ou son manque) de l'I.C.E.M. et de ses militants, je pense qu'aujourd'hui le mouvement dans son entier se tourne vers l'avenir.

● *Nous nous sommes désormais donné les moyens institutionnels et pratiques d'une nouvelle théorisation de notre pédagogie (modules, journées d'été, congrès, etc.).*

● *Nous abordons une réflexion profonde sur la vie départementale et la formation à la pédagogie Freinet (définition du groupe départemental, stages, etc.).*

● *Enfin, le projet d'école populaire s'enracine maintenant dans les modules de travail, les vivifie, oriente et unifie leurs recherches.*

Ce ne fut pas chose simple. Et si l'on nous a reproché longtemps (comme nous nous le reprochions à nous-mêmes) notre silence, c'est que, toute une maturation, tout un tâtonnement silencieux s'opérait.

L'I.C.E.M., par ses groupes de travail, par ses institutions, par ses travailleurs, va pouvoir à nouveau parler.

Auparavant

Du temps du vivant de Freinet, les choses étaient claires : il était notre guide et notre chef.

Les travaux des commissions, des chantiers, aboutissaient, se concrétisaient en outils et techniques s'ils se situaient dans le droit fil de la pédagogie de son fondateur — et c'était Freinet lui-même qui exprimait notre vérité pédagogique.

Il avait le pouvoir de dire oui ou non et nous lui reconnaissons ce pouvoir : cela n'allait pas toujours sans heurts, sans discussions passionnées (querelles de famille) ; mais au bout du compte, ce qui paraissait, ce qui était dit et fait ne l'était que parce qu'il le voulait bien, que parce que nous voulions bien qu'il le veuille.

Inutile de revenir là-dessus.

Le mouvement était une toupie, lancée par Freinet, réanimée par chacun, stabilisée par lui.

Le deuil

Freinet disparu, nous en avons longtemps porté le deuil. Et la toupie gisait à terre.

Il s'agissait alors de lui redonner une nouvelle dynamique.

D'aucuns, dans le mouvement, ont cherché à prendre la place de Freinet, de parler en son nom. Ils n'ont pas été reconnus. Je ne cherche pas à savoir qui eut tort ou raison. Ce fut ainsi. Une simple constatation. Alors, lentement, souterrainement, nous avons cherché à nous en sortir, à retrouver une parole — la nôtre — une raison de vivre et de survivre.

Ce ne fut pas sans attermolements, sans retours en arrière, sans échecs : processus que l'on peut déceler dans le long cheminement du C.A., les chantiers avortés : créativité, échecs scolaires, les commissions défailtantes.

Mais, peu à peu, le mouvement s'est doté d'institutions nouvelles, de lieux de réflexion, de lieux de décisions, d'une organisation structurale solide.

Pendant tout ce temps, rien de nouveau ne pouvait paraître dans le mouvement parce que ce qui était nouveau n'arrivait pas à émerger, n'était pas reconnu.

Nous nous sommes cherchés pendant dix ans. Nous commençons à nous trouver, à nous retrouver.

De nombreuses interrogations

Or, aujourd'hui, de l'extérieur, comme de l'intérieur du mouvement, montent — de plus en plus insistantes — des interrogations.

Qu'en est-il, actuellement, des principales techniques de l'Ecole Moderne ?

Qu'en est-il, actuellement, des données théoriques de la pédagogie Freinet ?

Et nous ne pouvons plus nous contenter de textes maintenant dépassés : notre pratique a changé, notre théorie a évolué.

Progressivement, le processus de la dialectique des demandes, élaboré par les instances du mouvement, en particulier par le comité directeur, rendu possible par les nouvelles institutions mises en place, pouvant être parlé et entendu dans des lieux peu à peu reconnus, le processus de la dialectique des demandes va pouvoir fonctionner.

Il a fonctionné, pour la première fois aux journées d'été de Nice, actuellement lieu de synthèse et de décision. Faisons-en rapidement l'historique :

ITES - ACTUALITES - ACTUALITES

La dialectique des demandes en action

- Durant l'année 1976, le comité directeur entend une double demande : de plus en plus nombreux sont les enseignants, hors de notre mouvement, qui désirent savoir où nous en sommes aujourd'hui en lecture ; de plus en plus nombreux sont les enseignants du mouvement formulant la même demande pour eux-mêmes, disant en outre qu'ils ne se sentent pas le droit de répondre au nom de l'I.C.E.M. quand d'autres enseignants les interrogent.
- Le comité directeur prépare un dossier avec tout ce qui est paru depuis deux ans dans le mouvement sur la pratique actuelle de la lecture. Il en fait une synthèse et envoie un plan de travail à la commission lecture.
- Il demande à la commission lecture de réfléchir sur ce plan et de préparer l'édition d'un ouvrage sur la lecture à l'Ecole Moderne en 1976.
- Cette demande correspond à la réflexion actuelle de la commission.
- En juillet 1976, au cours d'une rencontre spéciale, la commission élabore le plan de l'ouvrage, le calendrier, les responsabilités.
- En août 1976, elle propose ce plan et ce calendrier aux assises annuelles du mouvement (les journées d'été) pour qu'ils soient discutés et acceptés.
- La notion de **contrat de travail** éclate alors au grand jour. La commission lecture est investie par le mouvement de la responsabilité et du pouvoir de réaliser cet ouvrage. Il sera signé : I.C.E.M. pédagogie Freinet.
- Ce contrat sera consigné dans les actes des journées d'été.
- Le mouvement vient de se donner les moyens d'avoir une parole propre et originale.

Le processus de la dialectique des demandes, que vous avez pu voir ici, en filigrane, permettra à l'I.C.E.M. de fonctionner originalement.

Ce processus est **réversible**.

Non seulement le mouvement peut formuler une demande à un groupe de travail, mais un groupe de travail peut formuler une demande au mouvement ou à d'autres groupes de travail.

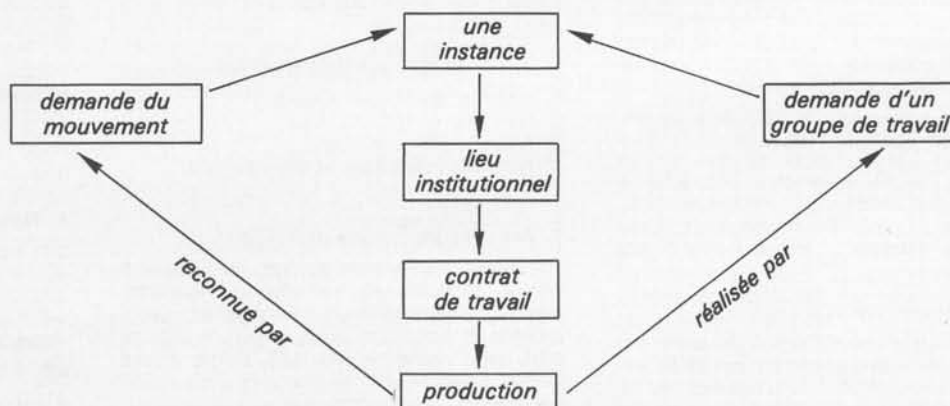
Régulièrement, nous vous tiendrons au courant des changements qui se font jour ainsi par la pratique même de la vie coopérative au sein du mouvement :

- Les modules de travail ;
- I.C.E.M., réseau de modules ;
- La vie départementale ;
- Les stages d'initiation et de formation.

Mais ceci, non d'une manière abstraite, seulement lorsque des changements d'ordre pratique interviendront au sein même du mouvement.

En résumé, et d'une manière schématique, ce que nous mettons sous le terme «**dialectique des demandes**», peut être dit ainsi :

- Le mouvement formule une demande à un groupe de travail par l'intermédiaire d'une institution reconnue (C.A., C.D.).
- Cette demande correspond aux préoccupations actuelles du groupe.
- En un lieu institutionnellement défini, les deux demandes sont formulées, critiquées, analysées, synthétisées.
- Elles aboutissent en ce lieu à l'élaboration :
 - D'un plan de travail ;
 - D'un calendrier de travail ;
 - D'un éventail de responsabilités.
- Ainsi le groupe de travail reçoit-il pouvoir et responsabilités ; le mouvement «**se reconnaît**» dans la production du groupe.
- La dialectique des demandes est un processus de va-et-vient à travers un réseau structuré, s'enrichissant à chaque mouvement, se concrétisant enfin en un contrat de travail clair, respecté par des individus, des groupes, investis provisoirement par le mouvement de le représenter et de parler en son nom.



Jacques CAUX
(comité directeur)

Conception d'un avant-projet «éducation populaire»

Le texte qui suit a été rédigé au cours des journées de travail du chantier «projet d'éducation populaire».

Les journées d'été, qui suivaient immédiatement cette rencontre, n'ont pas modifié les principales orientations proposées par les camarades du chantier.

Au contraire, on a pu constater une nette sensibilisation aux hypothèses de travail soumises aux représentants des G.D. et des commissions. Pour ces dernières, le travail de rédaction s'effectuera à partir d'un questionnaire préparé par le chantier P.E.P. dans le cadre de la mise au point du plan du document qui constituera l'avant-projet.

Pour plus de détails, on peut se reporter à *Techniques de vie* n° 229.

Le projet n'est pas figé, parce qu'il est étape et tremplin à la fois de nos recherches.

Il est étape, il fait le point de notre pratique actuelle et de notre stratégie.

Il est tremplin : il permet d'approfondir nos pistes de réflexion et de recherche, et il s'élabore dans l'action, en réponse aux préoccupations des jeunes, des parents, des travailleurs.

Il s'efforce de tenir compte de la réalité. Il doit être accessible par la simplicité de son style et de son vocabulaire, tout en permettant d'aborder les problèmes d'éducation liés à la société, en insistant sur les implications politiques de notre pédagogie.

L'avant-projet est l'affaire de l'ensemble des camarades du mouvement et non celle de quelques spécialistes. Le document provisoire sera soumis en cours d'année aux camarades qui le critiqueront au sein des groupes départementaux, en vue d'aboutir à un travail qui sera présenté au congrès de Rouen et à nouveau discuté.

Cet avant-projet pourra servir d'élément de discussion avec les organisations politiques, syndicales, etc., tant au niveau local, départemental, que national. Il se veut l'outil de dialogue des groupes avec l'extérieur.

Nous proposons que le P.E.P. soit :

1. Dans un premier temps une réponse à certains problèmes de l'école de la société actuelle : échecs scolaires, conditions des enfants et des jeunes.

Plutôt qu'un recueil de techniques pédagogiques, il se veut leur justification.

Il doit pouvoir répondre à : Pourquoi les méthodes naturelles ? Pourquoi le tâtonnement expérimental ? Pourquoi l'expression libre ? Pourquoi l'autogestion ?

Mais aussi à : Pourquoi le droit à la parole, à l'école mais pas à la maison ?

2. Dans un deuxième temps, l'occasion de cerner les problèmes non encore résolus, mais qui se posent néanmoins au mouvement, par exemple : la formation des maîtres.

3. En un troisième temps :

a) L'ouverture d'une réflexion poussée sur certaines pratiques parfois en contradiction avec nos convictions : le contrôle de la pédagogie Freinet qui permet bien souvent de vérifier que l'on n'a pas fait une trop mauvaise pédagogie traditionnelle.

b) Une recherche à propos de points sur

lesquels nous n'avons pas de réponse claire ; les programmes, les examens. L'avant-projet sera présenté sous forme d'opuscules qui deviendront après critiques et enrichissements un ouvrage destiné au public présentant nos orientations pédagogiques, philosophiques et politiques. Ces généralités pourront être complétées par une collection de dossiers précisant les différents aspects de l'ouvrage et susceptibles de réactualiser certaines B.E.M.

A ce travail commencé par certains secteurs et qui se poursuit, doivent se joindre les secteurs de travail de l'I.C.E.M.

Les camarades des journées P.E.P. confient des tâches précises aux modules placés sous la responsabilité des coordinateurs de C.A.

Les groupes départementaux ainsi que les camarades isolés qui désirent y participer peuvent s'y rattacher.

Tel est l'objectif que nous vous proposons afin que dans un premier temps, chaque camarade, au congrès de Rouen dispose d'un document suffisamment élaboré.

PREAMBULE

«L'enfant est la propriété des parents qui veulent se prolonger à travers lui et d'une société qui l'éduque en fonction des besoins économiques et des clivages sociaux.»

Depuis toujours, une frange de la population a été en réaction contre cette forme de colonisation de l'enfant et de l'asservissement de l'homme. Le mouvement de l'école moderne est partie prenante de ce combat.

Sa pratique éducative dont ce projet se veut l'illustration, n'est pas seulement à l'état de projet mais une réalité quotidienne. Celle-ci permet d'entrevoir ce que serait le pouvoir et l'épanouissement de l'enfant dans un autre contexte social et politique. Donc dans une action cohérente pour réaliser ce projet.

L'école ne peut, à elle seule, offrir les conditions qui permettront la continuation de ce cheminement.

Ce n'est qu'avec la contribution de tous (jeunes, parents, enseignants) que nous avancerons dans notre recherche.

PLAN DU DOCUMENT

1. Analyse de l'école actuelle.
2. Nos orientations.
3. Notre pratique actuelle.
4. Nos revendications et propositions.

1. Analyse de l'école actuelle :

1.1. Les conditions de vie hors de l'école, à l'école (adultes et enfants) : transports, habitat, environnement, les parents, entre enfants, la condition d'éducateur, la répression, l'auto-censure, etc. (M. Barré, P. Le Bohec, Lespine...).

1.2. L'échec scolaire, les structures ségréguées (P. Yvin).

1.3. Pédagogie et idéologie : les parents et l'école (groupe parents, J. Le Dû).

1.4. Réflexions sur les réformes, la rénovation pédagogique, le pseudo-modernisme (M. Barré).

1.5. Manifeste d'Aix.

1.6. Nos convergences avec d'autres organisations (C.A. commission relations extérieures).

1.7. La charte des droits et besoins (G.D. 33).

1.8. Pédagogie et politique : une éducation populaire dans quelle société ? (C.A. commission relations extérieures).

2. Nos orientations fondamentales, hors de l'école, dans l'école.

2.1. L'éducation du travail (P. Yvin, M. Barré).

2.2. L'expression libre : culture propre, psychologie sensible (J.-J. Dumora, P. Le Bohec).

2.3. Le tâtonnement expérimental et les méthodes naturelles (P. Le Bohec).

2.4. L'analyse critique du milieu (Grenié, Bron, Leroy, Delobbe).

2.5. Vers l'autogestion (J. Chassanne).

3. Notre pratique actuelle :

3.1. Préambule : nos compromis.

3.2. L'appropriation du savoir :

3.2.1. Les activités :

3.2.1.1. Français.

3.2.1.2. Maths.

3.2.1.3. Sciences.

3.2.1.4. Ecologie, milieu.

3.2.1.5. Expression corporelle.

3.2.1.6. Expression artistique.

3.2.1.7. Economie, etc.

(Responsables : coordinateurs du C.A.)

3.2.2. L'individualisation du travail (la liberté de choix, de rythme, l'auto-contrôle, la programmation, le rôle du groupe, le travail de groupes).

3.2.3. La pédagogie globale (J. Chassanne).

3.2.4. Une pédagogie de la réussite dans un milieu stimulant, le contrôle (M. Barré).

3.3. Le pouvoir :

3.3.1. L'organisation du travail, plan de travail, conseil, etc., autogestion d'un groupe (M. Cadiou).

3.3.2. Les équipes pédagogiques :

3.3.2.1. Lutte contre les structures d'autorité (L. Corre).

3.3.2.2. Structures coopératives (Jacob).

3.3.2.3. Le décroisement (Dumora).

3.3.2.4. La bibliothèque (Thomas).

3.3.2.5. La communauté éducative (P. Yvin, M. Berteloot).

3.3.2.6. L'équipe éducative (Le Dû).

3.3.2.7. Le soutien (M.-C. Pellé).

4. Nos revendications et propositions :

4.1. La formation.

4.2. L'université.

4.3. L'inspection.

4.4. Les équipes, les effectifs.

4.5. L'architecture.

4.6. L'école et l'animation culturelle.

4.7. L'organisation de la scolarité.

4.8. Programmes et examen.

Tâtonnement expérimental

Plan de travail proposé à l'issue de la rencontre qui s'est tenue à Nice du 17 au 19 août :

- Constitution d'une équipe d'accueil.
- Son fonctionnement.
- Contrat avec le mouvement.

TRAVAUX DEJA EN COURS

1. Nos regards actuels sur le tâtonnement

expérimental : le groupe, la trace, actes réussis, l'inconscient dans le tâtonnement expérimental, etc.

2. Recherches et publications des confirmations et infirmations scientifiques de nos hypothèses.

NOUVEAUX TRAVAUX

1. Appel à documents, monographies.
2. Récolte de ces documents.
3. Travail des documents :
 - a) Diffusion : à qui ? quand ? combien ?
 - b) Analyse au moyen de rencontres, tra-

vauts écrits échangés, lectures.

c) Critique et évaluation débouchant sur :

- de nouveaux regards sur le T.E.,
- un vocabulaire,
- des confirmations ou infirmations des «scientifiques»,
- l'utilisation de grilles «extérieures» : cybernétique, biologique, etc.

4. Edition provisoire d'un essai de théorisation et de réflexions enrichissantes pour notre pratique.

5. Edition des confirmations et infirmations.

6. Nos réponses aux groupes de travail, à nos détracteurs.

DES NOUVELLES DES CHANTIERS

Quelles finalités pour la formation permanente ?

Le groupe de travail sur la F.P. se pose actuellement la question de savoir si «en F.P., l'important est d'élever l'être dans l'échelle des valeurs sociales ou, lui permettre de se redécouvrir, de prendre confiance, de se choisir sa vie (au lieu de se la laisser imposer), bref d'être critique et autonome».

Si la plupart admettent que la seconde partie de la question est très importante, certains (comme c'est le cas de Francis Oliver) pensent que «venir à la F.P. n'est pas un acte gratuit, il faut qu'il soit rentable. On pourra ajouter à la rentabilité financière une autre ouverture, (...) mais il faut se préparer à la question de fin de stage. Tout ça c'était bien beau, passionnant et maintenant... qu'est-ce que j'en fais?» Xavier Nicquevert, lui, pense qu'il est indispensable de «partir de la demande du formé telle qu'elle est formulée au départ, pour éviter de se casser le nez en essayant de faire comprendre intellectuellement à des travailleurs qu'ils se trompent...»

Il est indéniable qu'il y a là un problème de conscience et le bien-fondé de ces affirmations est évident. Et pourtant si on prenait à la lettre «ce respect de la demande du formé» qui est «à 99 % pour ne pas dire à 100 % (c'est toujours Xavier qui parle) une demande de perfectionnement en vue d'une élévation dans le système social» ne court-on pas le risque de renvoyer dans le «circuit» des individus qui auront gobé des connaissances, mais qui seront toujours la proie désignée et malléable d'un système économique qu'ils ne maîtrisent pas et ou gagner plus signifie surtout consommer plus et plus mal ?

Avant d'aller plus loin, je livre à votre réflexion cette remarque de Michel Cosem (*Bulletin des Amis de Sèvres* n° 74 de 1974) :

«La créativité introduit en quelque sorte une nouvelle manière de vivre, non seulement le temps scolaire, mais toute la vie elle-même. La créativité dans son ensemble détermine donc le savoir et le pouvoir de concrétiser la prise de réel, de produire, de REMETTRE EN CAUSE les appropriations pour les perfectionner et les remodeler.» (C'est moi qui souligne.)

Si l'on admet que «la créativité introduit une nouvelle manière de vivre» alors on se

dit peut-être — en tout cas, je me dis — que celui qui vient vers nous porteur d'une demande de travail traditionnel dans un but de promotion sociale, porte sur lui le poids d'un «matraquage économique-publicitaire» et garde de l'école une vision qui l'empêche de formuler une demande personnelle. Il ressort donc les slogans et désirs collectifs que la classe dirigeante (celle-là même qui oriente les «média») lui a inculqués. Si, comme je le disais, nous renvoyons notre formé avec de meilleures connaissances à utilisation professionnelle (promotion sociale) comme le désire le patronat, nous tombons dans le piège que dénonçait, à une conférence, André Henri (secrétaire général de la F.E.N.) d'une «formation permanente du capitalisme bourgeois qui débouche sur une réintégration par rapport à un poste de travail». Et surtout, nous réglons les problèmes immédiats, mais nous laissons l'individu dépendant d'autrui pour une formation ultérieure (absence d'autonomie, même et surtout méthodologique, lui permettant un travail autodidactique nettement plus valorisant et profitable) ou une reconversion.

Ou alors, par une attitude qu'il s'agira de définir (et qui, bien entendu n'a rien à voir avec l'abandon ou le laisser-aller) mais dont notre mouvement est déjà pétri, nous permettons à «l'individu de se redécouvrir, de prendre confiance en lui, de se choisir», et cela grâce à :

- Une prise en charge de l'individu par lui-même et par le groupe ;
- Une pratique de l'expression libre, anti-chambre de cette créativité dont Cosem dit qu'elle «détermine le savoir...»

Et puis pouvons-nous oublier qu'en notre époque de travail déshumanisé, les ouvriers (nos principaux clients) sans responsabilité, dévolus au rôle de «bouche-trous» se désintéressent de leur travail et «n'aspirent qu'à être des hommes (ou des femmes)-d'après-le-travail» (comme le disait G. Friedmann dans une remarquable étude sur le «travail humain» parue dans *Le Monde* des 10, 11, 12 et 13-1-76). Or, ils ne sont pas préparés à assumer leur temps libre, à «créer» leur temps libre ; ils sont le jouet d'un mécanisme qui contrôle jusqu'à leurs réactions profondes. Puisque même la promotion sociale ne les sortira pas de leur catégorie (on ne devient pas souvent cadre lorsqu'on est O.S. ou O.Q.) donnons au moins la possibilité de «bien vivre «ce temps»-d'après-le-travail».

Si nous sommes conscients de tout cela, peut-on l'ignorer lorsque nous sommes en face d'un groupe ? Doit-on avoir une attitude fondamentalement différente de

celle que nous avons avec nos élèves ? Ces élèves, ne tentons-nous pas de les rendre autonomes un peu malgré eux (ils ne se sentent pas réellement le pouvoir de remettre en cause les nouvelles structures que nous leur proposons, compte tenu de notre statut privilégié) parce que nous savons qu'au bout du compte nous les renverrons à eux-mêmes, plus riches et plus vrais...

Cette nécessité de définir **PRELABLEMENT** la ligne générale d'action me ramène involontairement au problème esprit/outils qui suscite quelques remous au sein du mouvement. J'avais déjà abordé le problème dans un article précédent, mais j'aimerais y revenir sous l'optique de la créativité, des responsabilités, de l'autonomie dont je viens de parler. Très souvent, on critique ceux qui — sur un plan théorique — tentent d'y voir clair, d'aller plus loin idéologiquement. «C'est du verbiage, nous on veut agir, avoir les mains dans l'encre, touiller la terre, danser avec les gosses». Mais cette activité manuelle (y compris la fabrication d'outils) n'intervient que dans un deuxième temps, lorsque les objectifs, les buts à atteindre sont clairement définis et que l'outil devient alors le moyen indispensable de la mise en application et de l'intégration de l'idée. Bien sûr, Freinet songeait et fabriquait sans arrêt des outils, mais pour la réalisation pratique des idées riches et généreuses qui l'habitent sans cesse.

L'OUTIL PEUT ETRE TRES DANGEREUX sans son support idéologique et ce support se doit d'être clairement défini (au moins momentanément). Il est nécessaire qu'une grande disponibilité autorise des remises en cause pour permettre, à chaque «expérience tâtonnée» un réajustement et, j'ajouterais, une certaine sérénité que n'ont pas ceux qui subissent des échecs sans pouvoir les analyser, parce que leurs objectifs ne sont pas clairement définis.

Pour conclure, sur un plan de formation permanente, je pense que là — plus encore qu'avec des élèves (parce que les exigences sont différentes, parce que la disponibilité, la souplesse sont moindres) — nous nous devons de favoriser, dès le début un climat de libre expression qui permette un inventaire des besoins et une démystification de ce que l'enseignement a de plus traditionnel. Peut-être, alors, créerons-nous les conditions d'une «permanence» dans la formation qui dépasse le cadre de notre stricte intervention.

Georges ABOUT
3, place de la Croix-d'Autel
95300 Ennery

Le module Université ouverte : son activité en 75-76

Une partie des activités du groupe I.D.E.M. 17 second degré depuis deux ou trois ans a consisté à s'occuper du module «Université ouverte». Rappelons brièvement que sous cette étiquette nous regroupons tout ce qui permet à un groupe de personnes de confronter leurs idées, de mettre en commun leurs lectures, de rencontrer des personnes pouvant leur fournir l'information qu'elles recherchent sur une question qu'elles ont décidé d'étudier.

Il est nécessaire de préciser que nous ne revendiquons nullement l'exclusivité de l'animation de ce module, si nous souhaitons que notre travail permette à d'autres d'entreprendre des démarches comparables, nous ne pouvons évidemment pas en assurer l'organisation matérielle. Dernièrement, par exemple, une rencontre Université ouverte avec Jo Mac Nally sur l'apprentissage de la lecture et des langues, a eu lieu à Caen. Mise sur pied par Jean Poitevin, organisée matériellement par Jean Le Gal, elle a presque complètement échappé à notre participation puisque nous nous sommes contentés de tirer et d'expédier une partie de l'information, ce qui a d'ailleurs présenté pas mal d'inconvénients. Par contre puisque ce module existe, il serait souhaitable que les différents thèmes d'étude et les différentes rencontres effectuées, fassent l'objet de comptes rendus et soient adressés aux responsables du module afin qu'il en soit fait une publication systématique profitable à l'ensemble du mouvement.

En ce qui concerne l'I.D.E.M. 17 et les différentes personnes qui ont l'habitude de participer aux rencontres qui sont organisées dans la région des Charentes, il avait été envisagé cette année trois pistes de travail :

— Une concernant la dynamique de groupe. Il y a eu communication d'une bibliographie et un sondage effectué par Anne-Marie Morin au sein du groupe, mais il n'a pas encore été possible de mettre sur pied une ou plusieurs rencontres sur ce thème.

— Une concernant l'anthropologie. P. Jacquin qui avait proposé ce thème et qui avait vu une quarantaine de personnes désireuses de travailler avec lui là-dessus, a déjà communiqué une importante bibliographie et quatre documents de synthèses. Il doit prochainement faire savoir comment il envisage de réunir tous ceux qui ont été touchés par cette information.

— Une concernant le livre de Joël de Rosnay : *Le macroscopie*. Après la lecture de l'ouvrage et les rencontres préparatoires à la venue de l'auteur, nous avons pu le faire participer à un débat à La Rochelle. Vous trouverez ci-dessous un compte rendu effectué par des participants aussitôt après le départ de Joël de Rosnay. Il semble bien aujourd'hui, qu'un prolongement concret de nos travaux sera la publication d'une B.T. sonore faisant suite à celle déjà réalisée l'an dernier dans le cadre de l'Université ouverte avec la participation de H. Laborit et des élèves de Robert Dupuy.

De plus Claude Grenié, sollicité par le groupe de la Nièvre, est allé cette année dans ce département pour faire part des buts que nous nous proposons. Son action nous a valu quelques lettres dont voici quelques passages :

«Grenié nous a dit : «Pour avoir le pouvoir, il faut le savoir, pour avoir le savoir, il faut une méthode de travail.»

Cette méthode de travail consiste à :

— Etudier individuellement et en détail un livre en notant les points obscurs et éventuellement les questions qui viennent à l'esprit ;

— Confronter ses notes personnelles avec celles prises par les autres membres du groupe de lecture ;

— Essayer de répondre en commun aux questions posées ;

— Restent toujours des questions sans réponses, il est alors nécessaire de prendre contact avec l'auteur du livre, soit par l'intermédiaire de l'un des participants, qui se déplace, soit en invitant l'auteur en personne à venir répondre aux questions. Il est alors «pressé comme un citron» pendant tout un week-end si possible.

Cette méthode a été, en gros, utilisée avant la venue de Laborit. Mais au lieu d'une étude personnelle, nous avons, dans la plupart des cas, opté pour une étude en commun à cause de la difficulté du vocabulaire et de la complexité de certaines phrases. C'est ainsi que nous avons décidé de nous mettre à plusieurs pour lire certains articles de vulgarisation à partir d'une conférence de Laborit, articles parus dans *La gueule ouverte* où certains mots, certaines idées étaient déjà expliqués. Par exemple, pendant que certains donnaient des éclaircissements sur le fonctionnement du cerveau, du système nerveux, d'autres s'attachaient à expliquer la signification des mots comme : système limbique. Chacun apportant un travail à des connaissances plus précises profitant à tous les autres. Parallèlement à l'étude de ces articles de vulgarisation, chacun lisait chez lui un ouvrage de Laborit pour s'intégrer ensuite à un groupe de travail. Après confrontation des questions sont restées sans réponses. Elle ont été notées pour être posées à Laborit. Il aurait sans doute dû y avoir plus de recherche parfois dans la formulation des questions, mais qu'importe, on a essayé, on a expérimenté, on a travaillé.

Une formule à suivre...

Michelle.»

Et ces quelques lignes de Jacqueline :

«Très agréable de lire à plusieurs, on se sent plus intelligent (ou moins idiot). Une phrase, un mot pas compris, l'est toujours, après relecture, par l'un d'entre nous.

Interprétation de phrases quelquefois différentes. On est obligé de préciser la signification des mots. Très vite on arrive à une attitude plus critique, plus objective.

Sympathie vis-à-vis des autres membres du groupe : des amitiés nouvelles se sont créées, des conversations enfin sur autre chose que le boulot ou les plis familiaux. Il faut ajouter que dans notre groupe nous sommes quatre bonnes femmes dont trois ont des petits marmots... Je crois que cela a son importance. Nous autres bonnes femmes, aux journées rongées par une double tâche malgré l'aide de nos maris, nous avons rarement le courage de nous attaquer à des ouvrages ardu. Mais là avec les autres, on s'arrête, on décroche et on lit ensemble. Et quand on reprend le rythme on se sent mieux, le cerveau s'est un peu dérouillé.»

Suivent quelques projets de travaux dont entre autres une lecture collective des livrets de l'I.C.E.M. : «Structures de vie, structures mathématiques» et cette conclusion :

«Merci, Grenié de nous avoir donné confiance en nous. J'espère que nous, nous donnerons à notre tour, confiance aux enfants.»

CHRONIQUE DE L'UNIVERSITE OUVERTE

A propos de deux livres de Joël de Rosnay :

— Les origines de la vie.
— Le macroscopie.

A la suite du stage audiovisuel de La Rochelle (en août 75), il avait été décidé d'essayer de donner un prolongement à la B.T. sonore : *Système nerveux* (H. Laborit).

Mercredi 3 mars au matin, les élèves de Robert Dupuy (Royan) et de Castets (Mireuil - La Rochelle) posaient leurs questions à Joël de Rosnay (enregistrement effectué par Paris). De Rosnay a été heureusement impressionné par les questions des enfants, leur sérieux, leur humour, leur vue globale touchant la science, la philosophie, la religion.

Le respect de la question de l'autre l'a particulièrement marqué et l'a incité à s'informer sur les relations entre élèves et maîtres dans la pédagogie Freinet.

L'après-midi, des élèves du C.E.S., des étudiants de l'I.U.T., des parents et des enseignants, dans le cadre de l'Université ouverte interrogeaient à leur tour De Rosnay sur son nouveau livre : *Le Macroscopie*.

De Rosnay a précisé ce que sont ses deux méthodes de base : l'auto-instruction et la simulation.

Plus souple qu'un livre programmé le guide auto-instructif utilisé aux Etats-Unis permet une démarche et un rythme d'acquisition plus personnels.

La simulation, aux formes variées permet d'établir des interactions entre les faits acquis par l'auto-instruction. Elle donne un modèle de départ qui permet de se poser des questions, d'explorer des «futurs possibles», d'acquiescer une intuition d'interactions des phénomènes. Mais elle n'est qu'un outil.

A l'analyse qui isole les éléments d'une réalité, De Rosnay oppose l'approche «systémique» plus globale, plus soucieuse des interrelations des éléments.

Dans notre société capitaliste, l'échange d'énergie appauvrit le donneur au profit du receveur ; dans une société «conviviale» (Illich) l'échange d'informations enrichirait chacun de nous par effet cumulatif.

Ont été évoqués les rapports science, industrie, pouvoirs, et l'apport éventuel du groupe des dix dans la définition d'un nouveau modèle de société.

Des échanges entre participants et Joël de Rosnay ont mis en évidence l'échec d'applications de la science actuelle qui n'étaient que ponctuelles (la progression du désert vers le sud du Sahara, apparaîtrait comme une des conséquences lointaines de la lutte contre la maladie du sommeil). Une vision globale, systémique, éviterait des échecs de ce genre. Le macroscopie n'est ni une discipline, ni une idéologie mais un outil susceptible d'actions variées et personnelles ; au carrefour de la biologie, de l'économie, de l'écologie, il exprime des préoccupations familiales au groupe Freinet. Il s'inscrit dans l'ensemble novateur des productions du groupe des dix formé par le Docteur Jacques Robin en 1968.

A quand un stage d'initiation ou une session de l'Université ouverte sur une vision globale de l'homme à partir des travaux du groupe des dix et avec la participation de Morin, Attali, Laborit, Atlan, De Rosnay ?...

Tous les camarades concernés par un tel projet peuvent écrire à :

— Jean-Louis BROUCARET, 10, rue Gabriel-Fauré, 17 Saint-Jean-d'Angély.

— Claude GRENIÉ, 133, rue des Gonnières, 17140 Lagord.

— Daniel SOARES, 7, rue des Ormeaux Jaffe, 17200 Saint-Sulpice-de-Royan.

PANORAMA INTERNATIONAL

R.I.D.E.F. 76 en Pologne

«Plock, ville des contrastes.»

C'est par ces mots que commence le film projeté aux visiteurs du complexe pétrochimique de la ville qui accueillait la IXe Rencontre Internationale des Educateurs Freinet.

A Plock, qui possède le plus important complexe polonais de ce type, nous étions logés dans un quartier calme, aéré : dans le jardin du lycée roucoulaient des tourterelles...

Mais la cheminée de la laiterie voisine lançait un énorme panache noir tandis que celles de la raffinerie nous envoyaient une odeur bien caractéristique.

R.I.D.E.F. de contrastes que cette R.I.D.E.F. 76 à Plock.

— Une préparation très poussée de la R.I.D.E.F., dans le but d'une prise en charge de celle-ci par tous les participants et de l'élaboration autogestionnaire de toutes les activités. Mais un planning général et des plans de travail d'ateliers si précis et si soigneusement mis au point par nos camarades polonais qu'il était quasiment impossible d'en modifier les structures.

— De nombreux participants ayant, soit au niveau des relations individuelles, soit au niveau des relations de groupe, une langue commune. Mais absence d'une langue commune à tous qui obligea encore trop souvent à une traduction dans les trois langues (polonais, français, espéranto) dans quelques ateliers et surtout dans toutes les séances plénières, triplant ainsi la durée de celles-ci.

— Deux langues aussi différentes et difficiles que le polonais et le français. Mais des interprètes connaissant les deux langues et de nombreux espérantistes (Polonais, Français, Anglais, Hongrois...) parlant directement dans la langue internationale.

— Des réceptions officielles, des discours, des toasts. Mais une amitié sincère entre participants venus d'horizons très différents.

— Une rencontre pédagogique où les forums fonctionnèrent de façon remarquable. Mais où l'atelier «Vers une école réformée de dix ans et Condition des enseignants» avait été supprimé.

— Une R.I.D.E.F. conçue et présentée comme une rencontre de pédagogie et de travail. Mais de trop nombreuses excursions collectives qui ont réduit considérablement le temps consacré au travail des ateliers.

— Une rencontre d'enseignants Freinet en Pologne. Mais très peu d'instituteurs polonais pratiquant la pédagogie Freinet dans leur classe quotidienne.

— Des bulletins d'atelier édités au limographe. Mais un compte rendu officiel publié en novembre-décembre, imprimé en polonais par les soins de l'institut pédagogique organisateur de la R.I.D.E.F. et diffusé largement dans les instituts pédagogiques et les écoles.

— 14 participants qui quittent la R.I.D.E.F. pendant la première semaine. Mais de nombreux Ridéfois qui, à la fin de leur séjour se séparent à regret d'amis qui ont tant fait par leur travail et leur sourire pour rendre leur pays accueillant.

Nous avons noté une plus grande sensibilisation des participants aux exigences d'une rencontre internationale que dans les R.I.D.E.F. précédentes :

— Une meilleure qualité d'écoute pour celui qui ne parle pas la même langue (silence pendant les traductions).

— Idée d'une langue commune à tous les participants de la R.I.D.E.F., la même pour toutes les R.I.D.E.F., ce qui permettrait un perfectionnement continu de chacun dans cette langue, au lieu d'être, chaque fois contraint de «se mettre» à l'étude d'une langue nouvelle suivant le pays d'accueil (flamand, italien, tchèque, arabe, danois, anglais, polonais et, en 77, portugais, en 78, suédois).

— Idée plusieurs fois reprise par des camarades d'une R.I.D.E.F. où l'espéranto serait la seule langue de travail, ce qui triplerait son efficacité en supprimant les deux traductions devenues inutiles en français et dans la langue du pays d'accueil. Cette idée a été lancée plusieurs fois par des camarades qui ont, à cette R.I.D.E.F., pu découvrir l'efficacité de l'espéranto dans une rencontre internationale. Elle pourrait prendre corps et devenir en 1978 en Suède une réalité vivante.

— Une volonté d'autogestion de la majorité des participants, volonté qui se manifesta très tôt par la prise en mains et la discussion de certains secteurs d'activités.

— Pas de touristes, mais des travailleurs qui ont prouvé la valeur des techniques Freinet.

— Un sens de la mesure qui a fait que la contestation est toujours restée courtoise vis-à-vis de nos hôtes.

— Une solide équipe bien soudée qui fait de cette R.I.D.E.F. le succès de tous ceux qui ont voulu y travailler et ils sont nombreux.

— Une post-R.I.D.E.F. très importante. Grâce aux contacts pris par les espérantistes français du groupe d'organisation avec les espérantistes polonais, de nombreuses correspondances scolaires ou individuelles ont pu s'établir. Grâce à ce service de correspondance et au *reciproka gastigado* (service d'accueil réciproque), de nombreux camarades français ont séjourné en Pologne avant et surtout après la R.I.D.E.F. chez des camarades espérantistes polonais ou leur ont rendu visite à l'occasion de leur circuit en Pologne. Et si nous en croyons ceux que nous avons rencontrés, soit dans l'est polonais, soit dans le nord, tous étaient très satisfaits de ce séjour, complément indispensable à une R.I.D.E.F.

Pour essayer de mieux comprendre un pays et ses habitants, il faut y vivre au moins un moment. Le temps d'une R.I.D.E.F., c'est bien insuffisant bien sûr, mais c'est enrichissant et c'est pourquoi nous vous invitons à venir nombreux à la XXe R.I.D.E.F. qui aura lieu à Lisbonne (Portugal) pendant la deuxième quinzaine de juillet 1977.

Les R.I.D.E.F. ont pris leur vitesse de croisière. La relève est assurée et c'est un point rassurant pour ceux qui, avec Roger Ueberschlag et René Linarès ont travaillé à leur réussite.

Les R.I.D.E.F. se suivent et ne se ressemblent pas. Il est impossible de les comparer, disent ceux qui en ont vécu plusieurs. Chaque participant en garde un bon ou mauvais souvenir, certainement très subjectif. C'est pourquoi il serait bon que

chacun envoie à René Linarès ses impressions personnelles sur cette R.I.D.E.F. afin qu'un prochain numéro du *Lien F.I.M.E.M.* puisse en donner un compte rendu aussi complet, aussi diversifié et aussi riche que possible.

Louise et Jean MARIN

Suisse L'orientation en rose

La Confédération de Travailleurs Suisses (Schweizerischer Gewerkschaftsbund) vient de protester contre la projection, dans les écoles, de films d'orientation professionnelle financés par les syndicats patronaux. Ces derniers ont programmé quarante séquences consacrées aux métiers pour lesquels le recrutement et en perte de vitesse : horloger, plombier, douanier, garde-frontière, etc. Le film pilote payé par l'industrie horlogère présente cette dernière comme un paradis alors que les conditions de travail y sont particulièrement éprouvantes et son avenir, incertain. Il s'agit de «films de *racolage*» (Verführungs-filme) déclarent les syndicats ouvriers mais également les enseignants.

«Ce dont nous aurions besoin, ce serait des émissions de télévision qui présenteraient les jeunes à la recherche d'un emploi, leurs démarches pour se faire conseiller utilement, une approche objective des métiers, de leurs avantages et de leurs inconvénients.»

Mais cela supposerait qu'ils ne soient pas confiés à des officines de publicité, mais résultent d'une collaboration entre tous les intéressés, patrons, ouvriers, orienteurs, pédagogues.

U.S.A.

Et avec un ordinateur, que savez-vous faire ?

En six ans, les Etats-Unis viennent d'investir 161 millions de dollars dans les ordinateurs à usage scolaire. Une étude des résultats faite par un expert américain a conclu que c'était de l'argent gaspillé car les établissements munis de ce matériel n'ont pas apporté la preuve de résultats supérieurs à ceux des établissements non équipés. Mais est-ce la faute aux programmes ou aux usagers ? L'enquête ne le dit pas.

République Fédérale Allemande La lutte contre la suralimentation

Les écoliers allemands sont trop nourris et mal nourris. Une exposition, à Ulm, doit en apporter la preuve et conseiller les parents sur ce point. Trente tonnes de «goûters» (pains, tartines...) sont jetées aux ordures, bon an, mal an, en République Fédérale, dans les cours d'école et dans la rue.

Le coin du C.R.E.U.

L'Éducateur n° 3 du 20 octobre 1976

La commission «Université» de l'I.C.E.M. a pris la forme d'un Centre de Recherches et d'Echanges Universitaires, le C.R.E.U., qui va lancer, à la rentrée universitaire d'octobre 1976, une revue, la *Revue du C.R.E.U.* Le C.R.E.U. et sa revue sont ouverts à tous les enseignants, instituteurs, professeurs, moniteurs, ainsi qu'à tous les étudiants, aux parents d'élèves ou aux parents d'étudiants, qui s'intéressent à l'application des techniques Freinet au niveau universitaire, ainsi qu'à la réflexion théorique et scientifique sur les techniques et l'idéologie de l'École Moderne.

Dans cet esprit, L'Éducateur (qui disposera lui-même d'un coin dans la *Revue du C.R.E.U.*) présente à ses lecteurs et à tous les militants du mouvement Freinet, le contenu des trois premiers numéros de la *Revue du C.R.E.U.*

Le n° 1 paraîtra en octobre 1976 et creusera une expérience d'application des techniques Freinet à l'Université de Sao Paulo, au Brésil, l'expérience dite du «français instrumental». Les lecteurs de L'Éducateur en ont déjà entendu parler il y a un an et demi, dans le numéro du 20 mars 1975 où Roger Ueberschlag avait fait le reportage sur l'Université de Sao Paulo, intitulé «Freinet ou l'anti-amphi». La dernière demi-page de cet article annonçait : «Du français aristocratique au français-instrumental». Michel Launay qui animait cette expérience, la présentait ainsi : «L'expérience qui est en cours et qui me semble devoir beaucoup à la pédagogie Freinet, et peut-être même être une expérience de pédagogie Freinet au niveau universitaire, est fondée sur le principe que pour ce public la préoccupation du professeur de français doit être de répondre à ses besoins.» Le français n'était pas appris pour lui-même, pour le «prestige» de la langue et de la culture françaises mais pour les besoins des étudiants brésiliens en science, en mathématiques, en architecture, en physique, en médecine, en psychologie, en histoire, etc. et c'étaient les étudiants eux-mêmes qui avaient à exprimer et déterminer leurs besoins ; d'ailleurs, parmi ces besoins, il y avait aussi un besoin de culture, de poésie, d'humour, et d'horizons nouveaux. Après un an d'expériences, un bilan d'une centaine de pages, contenant des exemples d'expression libre, de comptes rendus de séances, de journaux, d'échanges de correspondance libre, a été rédigé par les professeurs et les étudiants : c'est ce bilan qui est présenté dans le n° 1 de la *Revue du C.R.E.U.* Nous pensons qu'il intéressera aussi beaucoup d'instituteurs et de professeurs cherchant à approfondir les problèmes de l'expression libre dans l'apprentissage du français, qu'il s'agisse de la «langue maternelle» ou d'une «langue étrangère» : cette distinction est peut-être factice, ou du moins purement institutionnelle du point de vue des principes de l'École Moderne.

Le n° 2 de la *Revue du C.R.E.U.*, en janvier 1977, sera consacré aux problèmes de l'école moderne au Japon, vus par des universitaires sympathisants avec le mouvement Freinet. Qui connaît, en France, le mouvement «Sei-Katse-Iseze-Rikata», ou «Mouvement de l'expression de la vie réelle» ?

Il a joué un très grand rôle dans le développement de l'école moderne au Japon avant et après la seconde guerre mondiale ; comme le mouvement Freinet, il a eu comme point de départ une école publique dont les élèves étaient des enfants de paysans pauvres dans un petit village de campagne. Et surtout, qui connaît en France l'événement Asahi-Ga-Oka, c'est-à-dire «l'événement de l'école du soleil levant» : dans cette école, du fait de la guerre froide, la pratique du journal scolaire a déclenché un conflit, qui a provoqué, jusqu'à la chambre des députés et au sein du gouvernement japonais, un violent débat ; aujourd'hui encore «l'événement Asahi-Ga-Oka» est le symbole des rapports nécessaires entre l'expression libre dans les classes et les problèmes politiques et sociaux : que faire si un élève qui a été injustement mené dans un commissariat de police raconte son aventure dans le journal scolaire de sa classe ? Enfin, les lecteurs de ce numéro pourront visiter, de l'intérieur, une école primaire et un collège japonais de la banlieue ouvrière de Kyoto à Ku-Se : école publique construite avec les fonds d'une municipalité de gauche, et la collaboration des parents, qui, avant même que leurs enfants ne soient inscrits à cette école, avaient été appelés à donner leur avis sur l'implantation de l'école, sur son architecture, sur son fonctionnement futur, et qui continuent à collaborer avec l'équipe enseignante responsable de 2 000 élèves. On trouvera aussi dans ce numéro les échos de quelques expériences au niveau universitaire, où la tradition japonaise la plus ancienne et l'application des techniques les plus modernes provoquent un mélange singulièrement attrayant.

Après ces deux numéros qui suggèrent peut-être qu'en matière universitaire ou scolaire nos camarades et collègues étrangers ont beaucoup à nous apprendre, nous tenterons en mai 1977, dans le n° 3 de la *Revue du C.R.E.U.*, de faire un bilan des expériences d'application des techniques Freinet dans les universités françaises, et dans les cycles de formation des adultes ou de formation continue, ainsi qu'un bilan des problèmes théoriques, historiques et scientifiques posés au mouvement Freinet par les universitaires qui s'y intéressent ou qui y militent. Il faut espérer qu'à cette date — mai 1977 — la petite commission «Université» de l'I.C.E.M., qui regroupe une dizaine de camarades, se sera élargie et qu'afflueront à la rédaction de la *Revue du C.R.E.U.* (I.C.E.M., B.P. 251, 06406 Cannes cedex) de nombreuses lettres, des articles, des questions, des critiques, des suggestions pour l'année suivante... et des souscriptions d'abonnement. Dans la *Revue du C.R.E.U.*, on trouvera aussi un «coin de L'Éducateur», un «coin FIMEM», un coin de la *Bibliothèque de travail : Recherches*, un «coin de La Brèche au second degré» et un «coin des livres» ; dans chacun de ces coins sera approfondi le regard porté par les universitaires sur chacun des aspects du mouvement Freinet qui intéressent les universitaires et les chercheurs scientifiques. Ainsi sera assuré, dans les deux sens, le dialogue nécessaire entre tous les niveaux de l'enseignement, et entre tous les niveaux, modules et chantiers de notre mouvement, «de la maternelle à l'Université».